

Préface

Au-delà d'une cosmogonie originale, Oksana et Gil explorent l'infini des possibles où chaque phrase est un champ de diamants bruts qui ne demandent qu'à être cueillis. Si l'univers est peuplé d'entités étranges qui, comme le disait Wells, regardent vers la terre avec envie, ici c'est le lecteur qui scrute le cosmos comme si sa vie en dépendait. Elle en dépend, d'ailleurs, car chaque année-lumière contient son lot d'incertitudes et de dangers où de fabuleuses civilisations ont réinventé la vie qui leur sied.

Perdez-vous. Soyez-vous, soyez eux.

Ces monstres compatissants ou ces chevaliers cruels.

Explorateurs, pilotes, soldats de fortune et concepteurs d'univers. Nagez entre d'étranges galaxies où le temps n'a pas cours.

Laissez ce formidable sens du merveilleux si cher aux anglo-saxons vous transporter par-delà les vides infinis, tantôt brillant voyageur de l'éther et tantôt esclave. Tantôt reine et tantôt servante. Ne faites pas l'économie de vos envies ni de vos sentiments. Un livre d'Oksana et Gil, c'est autre chose qu'un simple empilement de pages sous une belle couverture. Non, c'est un voyage, un périple, une aventure dont vous sortirez burinés aux vents de l'espace, des feux au ventre et mille soleils au fond des yeux.

Embarquez pour des pays si foisonnants que la carte demeurera à jamais dans votre mémoire. Visitez, explorez, allez à la conquête. Nul n'en revient indemne. Ici, c'est un pays fait de nuages si grands que des civilisations s'y noient et disparaissent tandis que d'autres fleurissent et prospèrent dans la gloire de leurs empires.

Toi, dont le regard est clair et le cœur pur, arme-toi. Sois le bras noueux de ta propre survie. Abandonne tes certitudes pour l'arbre de la connaissance universelle où chaque fruit est à la taille d'un monde.

À présent, tu te tiens sur le seuil de la porte des étoiles. Pas l'américaine, non : celle qui sort des sentiers battus, celle dont le véritable centre est le plaisir du lecteur, celle qui ouvre l'esprit.

Le goût de l'hypothèse ultime, la chasse de l'absolu.

C'est ici que tu marches dans les pas de Zalmoxis. Déjà, tu as parcouru la moitié de ton périple et devant toi s'ouvre l'univers de Nyx et Thanatos.

Au moment où tu rejoins cet univers, les confins tremblent sous la botte des terribles robots tueurs des Sulphylishs. Leurs vagues immenses et destructrices menacent l'équilibre des 1380 espèces peuplant la Fédération des trois Amas.

En dépit d'une résistance acharnée, les sbires de la Galaxie Noire balayent des millions de systèmes.

La guerre est une hydre protéiforme dont les tentacules empoisonnés ne se soucient pas des douleurs des victimes. Les mondes se tordent, hurlent et succombent.

Des ambassades polyethniques sont lancées, futilité espoirs, comme des poussières dans le ventre du vortex. Alliances improbables d'êtres aux contraintes vitales souvent diamétralement opposées, ils rassembleront la somme de leurs expériences pour oser rencontrer l'ennemi et négocier plus que la simple honte de la défaite.

Qui de Richard Cœur de Lion, Olympe de Gouges, Hypathie d'Alexandrie, Marco Polo ou encore Marie Stuart, tirera son épingle de ce jeu hasardeux dont dépend le sort de la confédération ?

Un parcours de dangers, de trahisons et d'alliances contre nature font de cette épopée un croisement réunissant Homère à Vance, donnant des envolées à faire rougir d'envie Dumas père, Chrétien de Troyes ou Dan Brown.

Le fracas des armes terrifiantes, l'espace profond où s'entrecroisent de formidables rayons, la destruction fauchant les immenses vaisseaux de combat dans un embrasement titanique trouveront un écho dans les peurs les plus ancrées au sein du subconscient collectif.

Alors, engage-toi sur ce chemin sans appréhension car, quoi que tu fasses, quoi que tu penses, tu mourras au bout du voyage.

Laurent Whale
Mai 2020

CHAPITRE PREMIER

L'explosion fut très violente. Le lustre géant qui dominait l'espace hémisphérique translucide vibra. Il commença à osciller lentement autour d'un axe imaginaire.

Nitökris, Helyamphora et leurs amis se statufièrent.

Les millions d'alvéoles octogonales tapissant les parois de l'immense salle du Conseil de la planète Phyllax donnèrent l'impression de se vriller. De trembler. De se tordre.

Après quelques secondes qui parurent interminables, elles reprirent enfin leur position habituelle.

— Que se passe-t-il ? hurla Helyamphora.

Les humains qui accompagnaient l'amazone demeurèrent immobiles et muets. Les innombrables créatures aux formes inquiétantes et tarabiscotées qui se nichaient au creux des alvéoles en firent de même. Le brouhaha psychique qui tonnait jusque-là fut désormais remplacé par un poisseux silence dont la densité sidérait plus encore que le bruit de l'explosion.

Puis vint le brouillard. Épais. Lourd. Angoissant.

Chacun savait très bien que ces brumes ocre et grise étaient le résultat de l'intense frayeur qui affectait en cet instant le seul UOhØdîlØpØhØ présent dans cette salle susceptible de contenir mille cathédrales gothiques. Mais les cathédrales gothiques étaient désormais toutes pétrifiées dans les glaces de l'*hiver volcanique* qui engonçaient la Terre depuis de nombreux siècles.

Originaires de la galaxie M60, les UOhØdîlØpØhØ se singularisaient vraiment au sein d'un bestiaire cosmique exubérant et baroque. Protéiforme, vaste et disparate, la Confédération des trois Amas regroupait 1 380 espèces intelligentes différentes dans un rayon de 200 millions d'années-lumière.

La concurrence était donc assez rude.

Toutefois, avec leurs corps immenses, horizontaux, constellés de milliers de tentacules avortés, de piquants mous, de ramifications emberlificotées et d'un réseau dense d'arborescences miroitantes, les UOhØdîlØpØhØ se situaient sans aucun doute dans le peloton de tête des créatures les plus fascinantes qui soient.

C'était justement l'une de leur singularité qui venait d'obscurcir la titanesque salle du Conseil de la planète d'origine des Viminalis située près de Rigel, une colossale étoile bleue. En effet, ces créatures dont l'esthétique globale ressortait davantage d'une géométrie du chaos que du dessin d'un artiste inspiré n'aimaient guère l'imprévu.

Se défiant des surprises et des événements impromptus, toute intrusion, tout choc ou toute déflagration, se traduisait immédiatement chez eux par l'intense émission de fumées et d'odeurs fortes. Presque étouffantes. Insupportables pour tout dire.

Ce fut le cas juste après cette explosion aussi soudaine que violente. Hoquetant d'effroi, la créature géante propulsa à elle seule plus de vapeurs nauséabondes et de fumées épaisses qu'un incendie de forêt se propageant à la vitesse de l'éclair.

La plupart des participants à cette importante réunion cherchèrent à se protéger, voire à s'isoler. Le Khataphractä confortablement installé sur les genoux de Marie Stuart commença donc à faire vibrer ses centaines de feuillets souples comme si cette simple action pouvait suffire à éliminer les miasmes ambiants. Peine perdue.

B↑↑↑B réagit en s'élevant brutalement vers le sommet de la salle à la sphéricité presque parfaite. Le petit Khataphractä en forme de livre ouvert parvint très vite dans des zones moins enfumées. Il émit quelques signaux psychiques en direction du Viminalis qui contrôlait une atmosphère complexe devant concilier des exigences très différentes en raison des spécificités morphologiques de certains des ambassadeurs présents à cet instant.

Dressé sur ses six pattes grêles dotées d'une quadruple articulation, le Viminalis redressa les deux sphères accolées formant son corps afin d'intervenir. En quelques gestes rapides, un myriapode travaillant à l'unisson avec la grande créature née sous les orages lumineux de Rigel optimisa l'extraction de l'air excédentaire.

Vingt secondes plus tard, la plus grande partie des fumées occasionnées par la poltronnerie du UOhØdilØpØhØ s'estompa enfin. Les humains présents pleurèrent encore un peu, crachotèrent beaucoup et s'ébrouèrent comme s'ils venaient de traverser une immense nuée écumeuse avant de s'échouer sur la grève d'un continent inconnu.

Comme c'était souvent le cas depuis que les survivants des cavernes Zalmoxis avaient été libérés de leur prison de roche et de métal par les descendants de la mission *Olympus Mons* et leurs alliés extraterrestres, Helyamphora réagit la première. Son charisme et son courage aimantèrent les regards de ses compagnons depuis que l'humanité, désormais réduite à moins de quatre mille survivants, étaient enfin réunie.

En cet instant précis, toutes les créatures extraterrestres présentes dans la salle du Conseil de Phyllax focalisèrent leur attention dans sa direction.

Ils réagissaient comme si cette jeune femme au port arrogant et à la longue chevelure rousse pouvait apporter une solution concrète face à l'invasion progressive de la Confédération par les hordes de Tyrals propulsées dans toutes les directions par les Sulphylshs de la grande *Galaxie noire*.

Pourtant, la majorité de ces êtres n'était pas pourvue d'yeux. Mieux encore, dans cette luxuriante assemblée bigarrée, beaucoup n'avaient pas de cerveau. Au moins dans le sens humain du terme. Mais ils ressentaient sans ambiguïté la force colossale animant cette jeune femme qui, avec des armes très rudimentaires, avait exterminé une centaine d'ennemis en quelques semaines.

Défendant la reine Oryxianna et la légitimité de son pouvoir face à Asharhaddon, sa cruelle demi-sœur, l'amazone avait étripé, énucléé et décapité tous les opposants à la souveraine de Zalmoxis 1. Paradoxe d'une situation inédite dans laquelle le conflit entre la *Galaxie noire* et les forces de la coalition regroupant les autres civilisations de la Confédération primait sur toute autre considération, Helyamphora devait désormais cohabiter avec Asharhaddon.

Certains dialogues demeuraient franchement houleux. Les échanges de regards étaient toujours au vitriol. Cependant, la présence amicale et ferme à la fois des pangolins d'acier d'une part, et la puissance technologique des créatures venant de l'espace d'autre part, avaient apaisé leurs courroux et leurs désirs d'en découdre une bonne fois pour toute.

Chacun savait qu'il était inutile de défier Helyamphora. Richard Cœur de Lion et Sargon d'Akkad s'amusaient bien, parfois, à la titiller en lançant quelques réflexions mettant en doute ses capacités guerrières face à un homme jeune et musclé. Très vite la force d'un regard émeraude où virevoltaient des paillettes de cuivre pur suffisait à mettre un terme à ces puérils défis et à ces bravades de matamores.

Les éventuelles mésententes entre les humains rescapés de la catastrophe volcanique étaient d'autant plus ridicules que la situation globale était grave. Gravissime même venait de préciser à l'instant Hollozathys. Toutefois, le Viminalis qui était aussi le chef du vaisseau qui parcourait l'espace en les emmenant de *Portes d'abîme* en *Portes d'abîme* n'avait pas eu le temps de terminer. La brutale explosion venait de corroborer son analyse de la plus inquiétante manière qui soit.

Après l'interrogation d'Helyamphora et les nuages d'épaisses fumées pestilentielles provoqués par un UOhØdilØpØhØ apeuré, le silence revint enfin.

— Ne vous inquiétez pas ! précisa enfin Hollozathys en se redressant presque totalement sur ses six pattes.

Lorsqu'ils s'immobilisaient, les Viminalis ressemblaient vraiment à des jouets géants.

La grande créature originaire de Phyllax ne resta pas longtemps ainsi. Elle s'affala violemment sur elle-même. Son corps bi-sphérique plongea vers le sol qui était finement nervuré d'innombrables glyphes. Ceci eut pour effet de mettre en relief la taille imposante et la puissance de ses pattes structurées en quatre parties et trois articulations. Leur efficacité était impressionnante.

Crabe géant prêt à bondir sur une proie imaginaire, il poursuivit.

— Cette explosion, et les crépitements que vous entendez encore, sont simplement occasionnés par les heurts de quelques milliers de Tyrals qui se fracassent contre nos murailles magnétiques. Heureusement, celles-ci, comme vous le savez désormais, sont parfaitement infranchissables.

— Infranchissables ! Vraiment ? s'offusqua un Lapyzhäl encore plus écarlate et bondissant qu'à l'accoutumée.

Civilisation née au cœur de la somptueuse galaxie M104 que les humains vivant avant l'Apocalypse de 2033 appelaient alors *galaxie du sombrero* en raison de l'étrange anneau sombre qui ceint sa périphérie, les Lapyzhäls ronchonnaient tout le temps. Hélice géante d'un beau rouge brique à l'aspect lisse et vitrifié, ils sautaient en l'air comme s'ils étaient prolongés par un ressort géant doté d'une énergie presque infinie. Dans quasiment toutes les circonstances, on pouvait voir ces structures hélicoïdales sautiller sur place sans qu'il y ait, à chaque fois, une raison vraiment compréhensible. Entre leurs babillages intempestifs et leurs girations verticales, il était assez difficile de se concentrer lorsqu'un orateur parlait ou, comme c'était le cas aujourd'hui, lorsqu'un chef de guerre expliquait sa stratégie.

Car il s'agissait bien de stratégie face aux attaques des Sulphylīshs de la *Galaxie noire* et leurs monstrueux Tyrals.

Hollozathys avait été interrompu par le vacarme de l'explosion. Cependant, il n'avait nullement l'intention de se laisser désarçonner par cette attaque. Il répondit donc aussitôt au Lapyzhäl sautillant :

— Oui. Ces barrières sphériques magnétiques gigognes sont impénétrables pour n'importe quel véhicule. N'importe quelle arme. La résistance du matériau utilisé et la vitesse de l'agresseur sont sans effet dans le cas présent.

— Pourquoi ? demanda Helyamphora avec son arrogance coutumière.

Le Viminalis orienta la sphère doucement luminescente qui formait la partie supérieure de son corps dual avant de répondre. Il n'avait pas d'yeux, mais les milliers de capteurs caparaçonnant sa surface s'y substituaient parfaitement.

Hollozathys donna l'impression d'observer attentivement la jeune femme rousse et à la silhouette élancée qui lui parlait comme s'ils avaient vécu ensemble au sein de la caverne Zalmoxis 1.

— Ces champs d'onde sont si finement et si densément tressés qu'aucun objet matériel ne peut les traverser sans notre accord préalable.

Au sein d'une immense Confédération réunissant plus de mille espèces intelligentes, les dialogues et discussions étaient presque exclusivement psychiques. Lorsqu'une civilisation s'avérait être dénuée de pouvoirs télépathiques, ce qui était le cas pour l'immense majorité d'entre elles, les dispositifs nanoscopiques imaginés depuis des millions d'années par les Phactres, les Ulṭṭwars et les Khataphractä, relayaient cette carence.

L'amazone répondit donc mentalement, même si ses lèvres bougèrent encore. Les humains prisonniers des cavernes Zalmoxis depuis plus de huit siècles n'avaient été libérés que très récemment de leur étouffant et fétide carcan chthonien. Depuis cinq mois et dix jours pour être précis. Certaines habitudes et de nombreux réflexes perduraient encore.

— L'attaque finale vient donc de commencer ? interrogea Helyamphora en se haussant machinalement sur la pointe des pieds.

Peut-être espérait-elle ainsi compenser la différence de taille qui existait entre elle et l'immense Viminalis.

— Les assauts orchestrés par les Sulphylīshs sont incessants depuis quelques semaines¹. Ils attaquent dans toutes les directions à la fois et d'une manière très brouillonne, répondit Hollozathys en se relevant à nouveau sur ses six grandes pattes vernissées de lumière.

— C'est leur vraie faiblesse !

— Que voulez-vous dire ? s'étonna Šsyšilsy, le Lapyzhäl qui sautillait toujours sur place comme un jouet dérégulé en se repositionnant dans la direction de l'imprévisible amazone.

— Les Sulphylīshs et leurs Tyrals sont innombrables, très agressifs. Parfaitement déterminés. Leur puissance et leur capacité de nuisance sont donc impressionnantes. Mais cette force ne leur suffira pas, affirma la jeune femme en posant ses mains sur les hanches en signe de défi.

¹ La Confédération des trois Amas regroupant 1 380 civilisations différentes réparties sur plus de 10 000 planètes, chacune conserve naturellement un calcul du temps qui lui est propre. Mais, lors des assemblées regroupant l'ensemble des peuples concernés, l'échelle de temps choisi est celle de Népenhium, la planète des Phactres qui est aussi la capitale administrative de cet empire aux contours flous et gigantesques à la fois. Une semaine, dans ces cas-là, correspond donc à 55 jours terrestres.

— Pour quelles raisons ? demanda B↑↑↑B en s'extrayant une nouvelle fois des genoux de Marie Stuart qui était assise à côté d'Helyamphora.

— Ils ont la force. Ils ont le nombre. Néanmoins, ils maîtrisent très imparfaitement les stratégies qui permettront de gagner la seule bataille qui en vaille vraiment la peine.

— Laquelle ? questionna Asharhaddon tout en lançant un regard oblique vers son ennemie de toujours.

— La dernière !

— Mais encore ?

— Celle qui clôt le long cycle d'interminables combats. Celle qui se situe bien au-delà des simples péripéties guerrières et qui permet d'affirmer enfin une totale prépotence.

— Pré... potence ?

— *Domination* si tu préfères, répondit l'amazone en scrutant la demi-sœur d'Oryxianna avec un dédain non feint.

— Donc ? interrogea à son tour B↑↑↑B tout en effeuillant ses fines lamelles luminescentes qui vibraient sous le coup de l'émotion et de la curiosité.

— Dans l'art de la poliorcétique², car c'est bien la situation dans laquelle nous nous trouvons désormais, une attaque n'a de sens que si elle permet de sécuriser le lieu envahi et si elle permet d'aller plus loin afin de poursuivre l'effort de conquête sans, pour autant, affaiblir ses arrières.

— Et ? demanda alors Hollozathys en se redressant à nouveau.

— Les bataillons de Tyrals brisent tout sur leur passage. Ils multiplient les carnages et les anéantisements de populations entières. Toutefois, les Sulphylishs donnent l'impression de se satisfaire de ces massacres sans chercher à affermir leur position. Cette stratégie est tout simplement ridicule.

— Pourquoi ? insista le Viminalis.

— Ils iront de succès en succès qui se métamorphosent, quelques mois plus tard, en échecs successifs. Nous devons donc nous servir de leur force brouillonne afin de répliquer toujours au meilleur moment.

— Mais... commença B↑↑↑B.

Sans se soucier du fait qu'elle interrompait ainsi une créature vivant et prospérant dans notre galaxie depuis plus de 16 millions de siècles, la guerrière rousse reprit aussitôt :

— Dans ma dernière phrase, le mot le plus important est *toujours*.

Le silence retomba un instant sur l'immense salle hémisphérique dont le dôme s'élevait à plus de trois cents mètres de haut, alors que son diamètre frôlait les huit cents mètres.

La jeune femme regarda longuement cette extravagante assemblée où siégeaient des représentants de la plupart des espèces intelligentes peuplant la Confédération des trois Amas. Elle scruta plus particulièrement certaines de ces créatures aux allures folles ou incongrues qui étaient devenues ses amis en quelques mois seulement. Guerrière fidèle à sa reine et assoiffée du sang de ses ennemis, elle avait réussi à sympathiser avec des êtres en formes de livres ouverts et dont les feuilles oblongues étaient perpétuellement balayées par des vents imaginaires. Si les Khataphractä étaient proches des humains en raison de leur très ancienne appartenance à la Terre lors de la lointaine ère calymmienne³, d'autres espèces fascinaient l'amazone au regard émeraude. Compagnons depuis huit siècles des descendants des courageux navigateurs de l'expédition *Olympus Mons*, les Viminalis et leurs pattes grêles et la silhouette cocasse des Örhs s'inscrivaient désormais dans un environnement habituel, presque banal, pour les survivants des cavernes Zalmoxis. Or, ces derniers avaient été extraits depuis quelques mois seulement de leurs deux cavités mortifères et puantes.

² La poliorcétique regroupe les techniques de défense et d'attaque des positions ennemies.

³ Situé après l'Hadéen et l'Archéen, le Protérozoïque est la plus récente des ères géologiques du Précambrien. Il se partage en trois périodes. Le Paléoproterozoïque (de 2,5 à 1,7 milliards d'années) comprend le Sidérien, le Rhyacien, l'Orosirien et le Stathérien. Le Mésoproterozoïque (de 1,6 à 1,1 milliard d'années) comprend le Calymmien, l'Ectasien et le Sténien. Enfin, le Néoproterozoïque (de 1 milliard d'années à 600 millions d'années) comprend le Tonien, le Cryogénien et l'Ediacarien, époque où apparue la *faune d'Ediacara*.

L'insatiable curiosité intellectuelle d'Helyamphora ne se cantonnait pas à ces trois civilisations bien connues des humains. Elle appréciait aussi les Ulϑars et leur placidité naturelle que démentait le chatolement permanent des milliers de bulles encapsulant leur corps en forme d'éventail lustré par mille étoiles.

L'amie d'Oryxianna passait beaucoup de temps avec les derviches tourneurs galactiques : les Slϕϕhs. Les longs voiles multicolores ornant leur corps la fascinaient. Essentiellement composées d'une colonne centrale torsadée et transparente, ces petites créatures tourbillonnantes s'émoustaillaient sans cesse à chaque idée, à chaque geste.

À chaque seconde pourrait-on dire.

Ils pivotaient sur eux-mêmes à toute vitesse. Le cortège ébouriffé de leurs longs filaments soyeux et emmêlés composait une symphonie chromatique qui décryptait leurs émotions bien mieux qu'un long discours.

Plus encore que leurs girations, affolantes pour l'œil et déstabilisantes pour l'esprit, c'était l'insatiable curiosité d'esprit des Slϕϕhs qui séduisit Helyamphora dès qu'elle eut l'occasion d'échanger télépathiquement avec ces étonnantes toupies dont la planète d'origine se situait près d'une étoile similaire au soleil. Celle-ci était enfouie au sein de la colossale galaxie elliptique qui trône au centre de l'amas de la Vierge : M87. Avec un diamètre cinq fois supérieur à celui de notre Voie lactée et une masse globale excédant les 4 000 milliards de masses solaires, cette île cosmique était un véritable titan.

La foisonnante civilisation des Slϕϕhs était apparue il y a quelques millions d'années dans cet environnement où le ciel nocturne était toujours somptueusement illuminé. Où la nuit était immergée dans un kaléidoscope de lumières finement appariées entre elles et déclinant toutes les nuances de la palette d'un peintre fou. Où des chaos de firmaments s'enchaînaient sans cesse.

Depuis l'arrivée d'une imposante délégation d'humains sur la planète d'origine des Viminalis, l'arrogante guerrière rousse avait sympathisé avec Hyϕaleph, l'un de ces derviches tourneurs du cosmos. Les deux compères ne se quittaient quasiment jamais et formaient désormais un duo aussi étonnant que B↑↑↑B et Marie Stuart. Seule différence notable : Hyϕaleph ne s'installait jamais sur les genoux d'Helyamphora.

Cessant un instant la méticuleuse observation de toutes les créatures hallucinantes qui l'entouraient, elle riva son regard en direction du dôme géant. Au-delà de cette sphère de cristal, un invisible bouclier protégeait efficacement Phyllax et ses habitants. Finement tressés afin de constituer un tore géant susceptible d'encapsuler la planète des Viminalis, d'innombrables champs magnétiques d'une puissance presque infinie formaient un maillage d'une efficacité sans égale. Protégée par cette armure immatérielle, Phyllax devenait ainsi une inexpugnable forteresse sur laquelle des armées de Tyrals s'écrasaient sans cesse en explosant.

Laissant errer son regard, l'amazone se remémora la frayeur des humains des forteresses joviennes et saturniennes lorsque des milliers de points obscurs envahirent le firmament de chacune des bases sphériques et antipodiques symbolisant désormais un bien fragile éden.

La scène était récente encore. Elle s'était déroulée le 5 Novembre 2882 sur la base Alyomphyh qui orbitait depuis quelques semaines seulement autour de Saturne.

Accompagnée par Hypathie d'Alexandrie et Sargon d'Akkad au clavecin, la *chanteuse infrarouge* venait d'entamer un motet de Girolamo Frescobaldi lorsque le mage Phygeliüm montra le firmament en écarquillant les yeux de terreur.

Il dit simplement :

— Ils arrivent !

Puis il précisa :

— Les monstres de métal !

La centaine d'humains assistant à ce concert au sein de l'une des quatre cités cosmiques où se réfugiaient les survivants des cavernes Zalmoxis se pétrifia. D'innombrables sphères lumineuses pointillaient désormais le ciel.

Quelques secondes plus tard, B↑↑↑B les rassura en précisant que ces *monstres de métal* n'étaient en réalité que des navires de protection hâtivement construits par leurs fidèles myriapodes qui venaient de l'une des planètes des Viminalis. Celle-ci : Talkhaah, était exclusivement consacrée à la construction d'armes et de vaisseaux de combat susceptibles d'enrayer la progression des Tyrals.

Cependant, ces précautions étaient apparemment insuffisantes car, quelques mois plus tard, Phyllax était désormais attaquée par des hordes de ces mêmes Tyrals !

C'était principalement pour cette raison que les civilisations les plus avancées de la Confédération des trois Amas faisaient appel à une espèce encore très ensauvagée : l'homme.

Ce choix pouvait paraître ridicule. Quel crédit pouvait-on donner à une créature qui avait réussi l'exploit de s'autodétruire en cristallisant sa planète sous des milliards de milliards de tonnes de glace ? Une créature suicidaire qui, en moins d'un millénaire, était passée de huit milliards et demi d'individus à moins de quatre mille ?

Comme souvent en pareil cas, la réponse était dans la question.

Les Phactres, les Khataphractä, les Örhs, les Viminalis ou les Ulϑϑars, pour n'en citer que quelques-uns au milieu de cette fascinante cohorte d'êtres hallucinants, comiques ou effrayants, étaient tous doués d'une intelligence fine. Pénétrante. La plupart d'entre eux maîtrisaient à la perfection une vraie vision holistique de l'univers et de soi-même qui faisait cruellement défaut aux humains.

Ils savaient même élaborer, en quelques semaines seulement, de gigantesques sphères antipodiques voguant dans l'éther. Ils pouvaient, aussi, déambuler de galaxies en galaxies en utilisant très efficacement les fabuleuses *Portes d'abîme* qui leur permettait de franchir 50 millions d'années-lumière en moins de trois jours.

Ils étaient presque omniscients et connaissaient toutes les singularités des principales lois qui régissent l'espace et le temps.

Mais, face aux monstrueux Sulphylishs de la planète Algys, il leur manquait juste une qualité fondamentale : l'agressivité. Ou, plus exactement : la sauvagerie et une féroce volonté d'en découdre.

Les humains, surtout ceux récemment extraits des cavernes Zalmoxis, avaient généralement en eux ces qualités innées qui étaient le fruit d'un long héritage vieux de plus de sept millions d'années. On pouvait même compléter en précisant que deux des protagonistes de l'ancien royaume de Zalmoxis 1 : Asharhaddon et Helyamphora, étaient réellement expertes en sauvagerie et férocité.

Les civilisations hédonistes et radieuses de la Confédération avaient donc besoin de cette hardiesse. De cette folie. De cette volonté absolue d'anéantir l'ennemi. Helyamphora ne pouvait pas les décevoir. Son regard émeraude et or parlait pour elle. Le message distillé par ses yeux était haine et destruction à l'encontre des terrifiants Sulphylishs dont l'unique objectif était l'assujettissement progressif des dizaines de milliers de galaxies des trois superamas. L'amazone ne renonçait jamais. Ne pliait jamais. Ne cillait jamais.

La jeune femme était totalement impliquée dans un processus de survie avec ses nouveaux amis. Cette folle énergie se mettait désormais au service de créatures qui ressemblaient à des poissons des abysses, des broches à cheveux géantes, des livres ouverts effeuillés par le vent ou des derviches tourneurs emberlificotés dans leurs voiles.

Comme le précisait William Blake en 1793 dans *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer : l'exubérance est beauté*. Ici, elle irradiait !

Helyamphora demeurant silencieuse, certains humains présents sur Phyllax levèrent la tête afin de s'immerger un instant dans ce déluge de feu qui crépitait au-dessus de leurs têtes. Il conviendrait de préciser *très loin* au-dessus de leurs têtes car, si le lustre géant aux élégantes formes spiralées était situé une centaine de mètres plus haut, le sommet du dôme s'élevait quant à lui à des hauteurs stratosphériques. Formant une coupole transparente, il s'arcoutait sur des falaises pétrifiées sculptées dans un étrange matériau qui s'irisait de couleurs mercurielles s'hybridant d'argent et de plomb fondus.

— Pourquoi les Sulphylishs s'obstinent-ils ainsi ? demanda Marie Stuart en plongeant son regard vert anis en direction d'Albrecht Dürer.

Le vieil homme demeura silencieux.

Puis il prit les mains de son amie entre les siennes, observa encore le flamboiement des Tyrals s'écrasant sur l'invisible sphère de champs magnétiques et dit simplement :

— Peut-être pensent-ils que cette force brutale et brouillonne à la fois nous fera céder.

— Ils se trompent ! intervint Asharhaddon en se plaçant juste à côté d'Helyamphora en guise défi.

Les deux femmes étaient ennemies depuis que la demi-sœur de la reine Oryxianna avait décidé de renverser la souveraine de Zalmoxis 1. Répétant à l'envi son slogan préféré : *tuez-les tous !* la diablesse à la chevelure sombre et aux yeux améthyste avait été directement responsable de la mort d'une centaine d'habitants de ce minuscule royaume enfoui sous un kilomètre et demi de roches, de glace et de neige. Elle détestait l'amazone à la longue crinière rousse. Celle-ci la haïssait aussi. Mais les deux guerrières avaient dû remiser leurs exécutions réciproques. Désormais, leur énergie et leur virulence se focalisaient vers une seule cible : les démoniaques maîtres d'Algys !

Helyamphora et Asharhaddon se remémoraient encore la description que Nitökris, Murasaki Shikibu et Richard Cœur de Lion avaient faite quelques jours seulement après leur arrivée au sein des bases joviennes et saturniennes. La synthèse était affolante. Algys était une planète en tout point conforme à la puissance folle et destructrice qui animait les Sulphylishs.

Reprenant scrupuleusement la brève évocation effectuée par les Phactres sur la planète Népenhium, les trois lointains descendants des occupants de la navette *Olympus Mons* avaient planté le décor. Les deux jeunes femmes qui s'opposaient et se querellaient sans cesse se rappelaient mot pour mot les descriptions qui leur avaient été faites.

Des gouffres béaient au milieu de structures tabulaires qui se prolongeaient par des montagnes en forme de conques inversés ou de cornes d'abondance vrillant leurs extrémités à des hauteurs vertigineuses. Des fleuves de magma boueux serpentaient entre les parois luisantes de puissantes falaises. Des cascades de feu plongeaient vers les abîmes.

Puis elles remontaient très haut dans l'atmosphère empuantie d'une planète où le soufre presque pur régnait en maître. Archipels de poix brûlante et de sels acides cristallisés en totems monstrueux, les montagnes, vallons, à-pics et déserts, se recourbaient sur eux-mêmes en une impudique étreinte avant de se concasser et de se fragmenter. Plus loin encore ils muaient, se métamorphosaient, recréant alors d'improbables îlots à la verticalité inversée.

La surface d'Algys symbolisait presque idéalement les enfers que les religions et les écrivains décrivent depuis des millénaires avec une méticulosité empreinte de sadisme. Mais si la planète des Sulphylishs était effrayante, ses habitants étaient plus démoniaques encore.

Là encore, les narrations successives faites par leurs amis qui avaient déjà été invités sur la planète Népenhium ne laissait aucune place au doute. Nitökris avait été très claire :

— Les Sulphylishs sont d'effroyables machines de guerre. Tout en eux est force. Brutalité. Férocité.

— Ça se comprend aisément... avait alors soupiré Asharhaddon en s'enfonçant les incisives dans sa lèvre inférieure.

Depuis quelques semaines, les humains issus des deux cavernes Zalmoxis connaissaient bien les caractéristiques physiques et l'environnement – létal pour l'homme – de leurs redoutables adversaires. Ces mêmes rivaux qui lançaient sans discernement et dans le plus grand désordre des armées de Tyrals sur de nombreuses planètes situées un peu partout au sein des 10 000 galaxies constituant la Confédération des trois Amas.

Curieusement, ils ne se contentaient pas d'assaillir les systèmes stellaires où vivaient les représentants de cette colossale association d'espèces si différentes qui s'efforçaient de vivre ensemble. Ils attaquaient aussi des mondes isolés, déserts. Inhospitaliers.

C'est cette incohérence confuse qui avait attiré l'attention des deux guerrières.

Helyamphora avait résumé la situation le matin même :

— Les Sulphylishs donnent l'impression d'être tellement sûrs de leur force et de leur capacité industrielle à fabriquer des milliards de milliards de Tyrals chaque jour qu'ils attaquent partout. Sans discernement.

Après un long silence, uniquement troublé par les sautilllements des Lapyzhäls vermillon et les tourbillonnements multicolores des Sløφphs, elle conclut avec une réelle économie de mots :

— C’est leur faiblesse. Et notre unique chance de les repousser. Puis de les vaincre.

Le ton était martial. La force de son discours séduisit ses nouveaux amis.

Hélas, les incessants crépitements qui illuminaient actuellement le dôme de la vaste salle nichée au cœur stratégique de Phyllax démentaient cet optimisme.

Profitant du lourd silence qui s’était à nouveau instauré dans la salle gigantesque et qui donnait plus de puissance encore au vacarme affectant le dôme protecteur, B↑↑↑B s’éleva une nouvelle fois au-dessus des genoux de Marie Stuart.

Le Khataphractä éparpilla ses voiles et membranes vers un firmament de métal et de feu. Puis il dit enfin :

— Le moment est venu pour la Confédération de répliquer à ces attaques incessantes.

Chaque mot avait du sens. Chaque mot était crucial.

Comme d’habitude, les Lapyzhäls et les Sløφφhs reprirent leurs cacophonies coutumières. Agités et braillards, ils fatiguaient vite l’œil et l’esprit. Ce tumulte de couleurs sautillantes et de jupettes tourbillonnantes irritait les yeux des humains qui n’arrivaient pas à suivre les mouvements de Τίψψύιυς, Ηυψψαλεφ et leurs compagnons.

— Et si la planète des Sulphylîshs était engloutie au sein d’un trou noir ?/ *Géant !*

Étrangement, ce ne fut pas l’une des créatures en forme de spirale vermillonne qui intervint en posant cette surprenante question. Ce ne fut pas, non plus, Helyamphora, Richard Cœur de Lion ou l’exubérante Nitökris.

La jeune femme qui s’exprima ainsi quelques secondes seulement après le constat réalisé par le Khataphractä émoussillant sans cesse les bords de ses lamelles de reflets irisés était généralement très réservée. Elle se distinguait surtout des autres humains qui l’entouraient par ses deux têtes qui parlaient généralement à l’unisson. LafilalifaL était l’une des deux Xiphodysms extraient de la caverne Zalmoxis 2.

Ces derniers accompagnaient désormais la délégation humaine sur Phyllax. L’autre, un homme, s’appelait AoxomoxoA.

Ces êtres étranges – dont les noms formaient des palindromes et qui étaient ambidextres et bicéphales – symbolisaient une étrange dégénérescence génétique liée à l’endogamie affectant les habitants des royaumes Zalmoxis depuis plus de huit siècles. Mais, en dépit de cette surprenante singularité physique, ils furent souvent beaucoup plus lucides et moins belliqueux que l’immense majorité des habitants de ces fragiles oasis de survie où régnaient des souverains despotiques et une théocratie cruelle. Libérés des entrailles de l’écorce terrestre, ils pouvaient enfin exprimer le meilleur d’eux-mêmes. Même si leur apparence déroutait encore les descendants de l’expédition *Olympus Mons*, ils s’étaient parfaitement intégrés au groupe qui réunissait, désormais, tous les survivants d’une humanité décimée par sa propre suffisance.

Vêtue d’une élégante robe de mousseline indigo ornée de taffetas prune, LafilalifaL s’exprimait toujours en veillant bien à ce que ses deux têtes s’expriment l’une après l’autre⁴. Ce respect pour ses interlocuteurs était apprécié car les autres Xiphodysms avaient la fâcheuse habitude de parler ensemble.

Stupéfaite par sa propre audace, la jeune femme empourpra ses joues. L’une de ses bouches demeura entrouverte alors que l’autre se pinça en attendant une réponse discourtoise.

Il n’en fut rien.

B↑↑↑B se positionna juste devant les yeux de LafilalifaL. Il effeuilla ses lamelles et feuillets à toute vitesse. Les flux télépathiques émanant des Khataphractä étaient toujours riches, précis et envoûtants. Ce dernier terme pouvait paraître excessif. Néanmoins, l’expérience et la grande sagesse de ces êtres en forme de livres ouverts se résumaient en deux mots : profondeur et luxuriance.

La pensée des Khataphractä pouvait être comparée au foisonnement de la vie au cœur des océans en comparaison de celle des humains survivants qui s’apparentait aux déserts arides qui recouvraient partiellement la Terre avant l’apocalyptique *hiver volcanique* provoqué par les éruptions simultanées des deux supervolcans de Yellowstone et du lac Toba. Visuellement, ces émanations mentales donnaient

⁴ Lorsque une ou un Xiphodym parle, les mots prononcés par l’une des têtes est en caractères droits et ceux qui sont prononcés par l’autre tête sont en *italique*.

l'impression de surimposer un monde holographique, un paysage tridimensionnel et une forêt vierge quadridimensionnelle.

Au niveau sonore, on pouvait mixer des polyphonies corses, les longues trames musicales de Lustmord et les rythmes telluriques d'un groupe de Death Metal juste avant l'embrasement final, sans que ce maelström sonore illustre vraiment l'embryon du commencement de leur vraie puissance. Une puissance qui se mariait systématiquement à l'harmonie du cosmos et à une farouche volonté d'unir au lieu de défaire.

De façonner au lieu de rompre.

Les créatures éparpillant leurs feuilles lumineuses au gré d'un vent imaginaire approfondissaient chaque concept. Elles analysaient les idées et les paradigmes, les disséquaient. Surtout, les Khataphractä quintessenciaient chaque concept en apportant un foisonnement de suggestions qui s'enivraient d'elles-mêmes avant de se stabiliser à un niveau psychique défiant l'entendement humain.

Marie Stuart et Albrecht Dürer vivaient presque en symbiose avec B↑↑↑B depuis très longtemps. Leurs nouveaux amis des cavernes Zalmoxis comprenaient désormais les raisons de cette étrange fusion émotionnelle et spirituelle.

Après avoir longuement fait vibrer ses membranes souples, la créature qui était née sur Terre il y a 16 millions de siècles dit simplement :

— Ce serait effectivement la solution la plus définitive. Et la plus efficace. Hélas...

— Hélas ? coupa l'un des Lapyzhals en sautant encore plus haut au-dessus des autres membres de l'assemblée.

— Nos technologies ne nous permettent pas encore de domestiquer ces ogres galactiques qui broient la matière et pétrifient le temps.

— C'est bien dommage ! grogna Nitökris en illuminant ses grands yeux verts.